



**Jean Clouet**

*François I<sup>er</sup>, roi de France, vers 1525-1530,  
collection du département de peintures  
du musée du Louvre*

photo M. Urtado - © RMN - Grand Palais (musée du Louvre).

Publié dans *Septentrion* 2017/4.

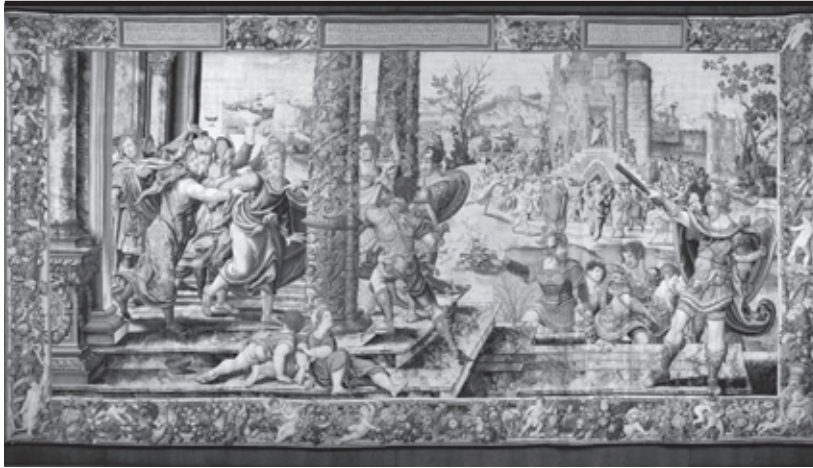
Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## ***Quand l'art du Nord avait les faveurs de la cour de François I<sup>er</sup>***

La suprématie artistique de l'Italie a beaucoup occulté la place et le prestige des artistes du Nord dans la politique de mécénat menée par François I<sup>er</sup>, roi de France de 1515 à 1547. Leur anonymat ou la francisation de leur nom alors de rigueur a contribué à l'oubli de leurs origines autant que de leur formation septentrionale. À la lumière de récentes recherches, l'exposition *François I<sup>er</sup> et l'art des Pays-Bas* au musée du Louvre réhabilite leur apport à la

Renaissance française dont ils ont été les artisans, au même titre que les Italiens plus volontiers célébrés.

À Fontainebleau, le Rosso et le Primatice, en raison de leur inégalable capacité de fondre peinture, sculpture et architecture, demeurent la référence absolue en matière de grands décors. Pourtant, dans nombre de domaines, on leur préfère les peintres nordiques dont, dès la fin des années 1520, François I<sup>er</sup> tente de s'attacher les services. Si Jan Scorel décline l'invitation, le roi a plus de succès auprès de Jean Clouet (1494-1547), né dans les Pays-Bas bourguignons, et de son fils François (vers 1520-1572). C'est à ces deux maîtres, dont la carrière se déroule pour l'essentiel en France,



**Wilhem de Pannemaker,  
d'après les dessins de  
Pieter Coecke van Aelst**

*L'Arrestation de saint Paul,  
XVI<sup>e</sup> siècle, collection  
«Rockox Huis», Anvers*

© KBC Bank, Louvain.

que revient l'insigne privilège de faire le portrait de leur commanditaire et de figer ainsi les codes de la représentation du souverain. Par l'ampleur du buste, la magnificence des étoffes, le fond de brocard et le format imposant, inhabituel à l'époque, *François I<sup>er</sup>, roi de France* de Jean Clouet inaugure une vision idéalisée du roi qui dépassait le simple portrait.

Les collections témoignaient aussi de l'enthousiasme de François I<sup>er</sup> pour les artistes du Nord. Y figuraient des enluminures et tout particulièrement des tapisseries. En 1530, le roi initie une campagne intensive de commandes de tapisseries aux Plats Pays, et plus précisément à Bruxelles. L'inventaire établi en 1542 par le conservateur Guillaume Moynier en dénombre 408, chiffre considérable quand on sait que chacune renvoyait à une série de tentures. Tissées de fils d'or, elles étaient, en raison du matériau, d'un prix bien supérieur à celui des peintures, y compris italiennes. Brûlées à la Révolution dans le seul but d'en recueillir le précieux métal, elles ne sont plus guère connues que par des sources documentaires. On sait cependant que la plupart étaient dues à des Flamands établis à

Bruxelles auxquels revenait l'exécution, y compris lorsque les cartons étaient de la main d'artistes italiens.

Grand centre de production et de formation, la ville de Bruxelles compte aussi des marchands d'art. Le peintre véronais Matteo del Nassaro y est envoyé par François I<sup>er</sup> afin de veiller à la réalisation des tapisseries d'après ses propres cartons. Il aura également pour mission d'acheter auprès du marchand anversois Jean Dubois des tableaux flamands, très exactement neuf dont six peintures de genre.

Anvers, qui allait bientôt concurrencer Bruxelles, est l'autre pôle d'importance qui attire les meilleurs artistes, tels Dürer et Lucas de Leyde, qui s'y rencontrent vers 1520. Formé à Bruxelles, le peintre, architecte-scénographe et auteur de cartons de tapisserie Pieter Coecke van Aelst (1502-1550) était originaire d'Anvers. Ses œuvres sont significatives des traditions septentrionales mais aussi du maniérisme qui s'y épanouit. Souvent citées dans les acquisitions royales, elles reflètent pour beaucoup les goûts du souverain, qui appréciait cette alliance entre italianisme et veine flamande.

Figure de l'humanisme, François I<sup>er</sup> était de fait bibliophile. C'est d'ailleurs dans un livre antérieur à 1515, en l'occurrence le *Livre de Chandio* exposé à Paris, qu'est mentionnée pour la première fois l'influence anversoise. Beaucoup d'enlumineurs étaient originaires des Plats Pays, notamment le bien nommé Godefroy le Batave, relativement peu connu. Autre exemple, Noël Bellemare, qui s'établit à Paris en 1515, donc à l'avènement de François I<sup>er</sup>, où il demeure jusqu'à sa mort en 1546, soit un an avant la disparition du souverain. À l'image de ses compatriotes, il fait figure d'artiste polymorphe. Titulaire d'un office d'enlumineur, il est aussi reçu dans la corporation des peintres et sculpteurs de la capitale. Il signe des retables et exécute par ailleurs les cartons d'une dizaine de verrières, dont le musée expose *La Sagesse de Salomon*. L'exposition du Louvre fige donc un moment de l'histoire du goût qui révèle une faveur particulière pour les peintres du Nord, présents au demeurant dans tous les domaines de la création, qu'il s'agisse des beaux-arts ou des arts décoratifs. Elle campe un paysage qui n'est pas exclusivement dévolu aux Italiens, qui subissaient eux-mêmes l'ascendant des Flamands, démontrant ainsi que l'influence, comme l'admiration, était partagée.

### **Geneviève Nevejan**

*François I<sup>er</sup> et l'art des Pays-Bas*, au musée du Louvre jusqu'au 15 janvier 2018 (voir [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr))

Le catalogue de cette exposition est une publication conjointe du musée du Louvre éditions et des éditions Somogy de Paris.